

# 4

## Sous le plancher



**R**ecognition signifie identification, situation, localisation, mémoire – mais aussi remerciement, gratitude. Dans les deux cas, l’humain en nous. L’allemand a un mot pour exprimer cela : *Einfühlung*. C’est l’empathie, la projection affective (incluant les connotations psycho-sentimentales) que nous faisons sur un être, objet ou personne, que nous sentons proche de nous, ou

proche de l'image qu'ordinairement nous nous faisons de nous-mêmes. Cela nous rassure, et flatte notre narcissisme. Comme c'est cela, c'est bien proche de nous, c'est bien comme cela dans notre vie, cela nous ressemble, c'est bien nous. Nous sommes au chaud en nous-mêmes, dans l'humain. Fraternelles, nous éprouvons toutes choses. Et très vite ces images, devenues coutumières, restent sages – comme des images...

Visage – vie sage....

Mais parfois tout cela tombe, s'effondre, comme ici. Soudain, l'être que nous croyions connaître, voici qu'il apparaît comme autre, étrange et bizarre, parfois même singulièrement menaçant. Tombent toutes les projections idéalisantes, sublimantes. Quelque chose apparaît que nous ne soupçonnions pas : inquiétante étrangeté. L'habitude l'avait gommée, pour nous rassurer. Elle nous avait pris entre ses bras, comme un petit enfant qu'on console, pour nous rendre le monde habitable : pensons à ces chambres nouvelles, d'abord hostiles, puis devenues proches et apprivoisées, visages ou figures tutélaires, protecteurs. Mais maintenant ce monde proche n'existe plus. Plus de reconnaissance : seulement de l'inhumain. Figure dé-figurée.

Mais quand on dit à quelqu'un : « Je ne te reconnais plus », n'est-ce pas qu'on commence à le connaître ? Et quand on se dit à soi-même qu'on ne se reconnaît plus, n'est-ce pas qu'enfin on se découvre ?

J'ai aimé un être doux. Un ange. Puis un démon est apparu. J'ai connu une certaine femme, dont j'ai rêvé. Elle est morte. Une autre est apparue à sa place, qui m'a fait regretter la première. De celle-ci je suis en deuil, je l'ai portée en terre, et maintenant, un pied dans la fosse de l'idéal, je suis inconsolable. Mais la mégère, le monstre est là qui me rudoie, me tance. En fait, les deux femmes sont les mêmes. La mégère simplement est la femme qu'on n'aime plus. Bien banal et commun : l'épouse tue la fiancée, le réel le rêve. Le temps passe, et fait passer toutes nos passions. Passer et trépasser... Pareillement d'ailleurs la mère acariâtre d'aujourd'hui tue en nous (enfants grandissants) la bonne mère d'autrefois, le père-ogre le dieu protecteur, comme aussi (quand nous sommes parents) l'adolescent-légume l'enfant gracieux. Appelons cette femme, comme Baudelaire, *Benedicta*. Bénie elle était. Maintenant elle est maudite. Mais laquelle est la vraie ?

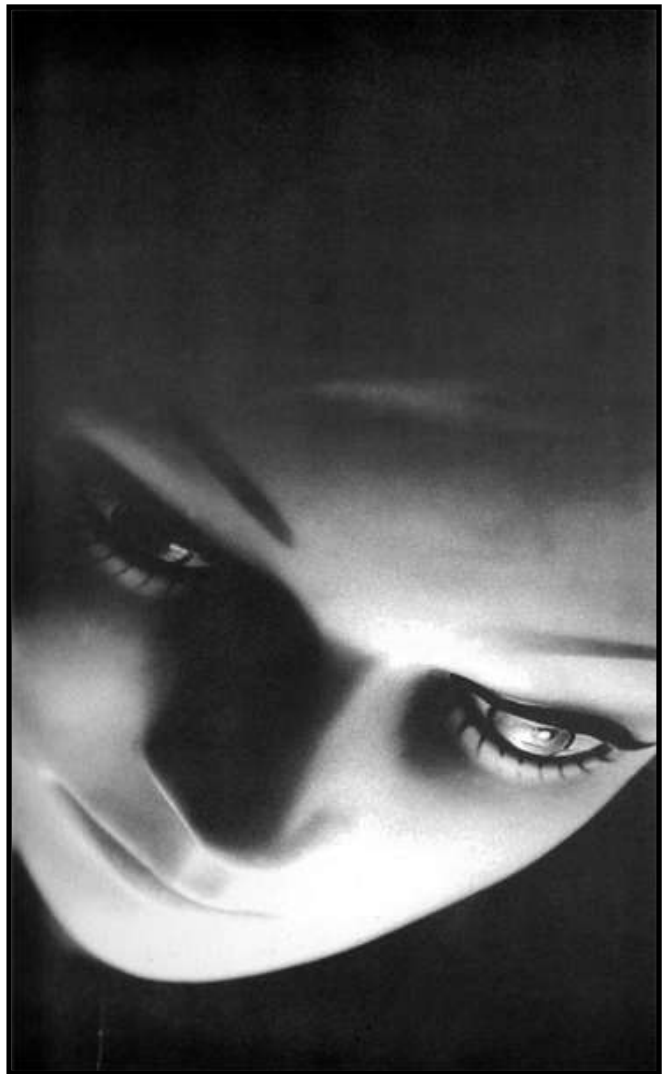
La vie est un combat entre les projections et leurs destructions : les perceptions autres. Les projections sont souvent flatteuses, embellissantes : contreplongées ou regards de bas en haut, éclairages latéraux ou surplombants (de haut en bas). Nous nous y habituons. Monde humain ou « humaniste »...

Mais la perception change quand la prise de vue se fait en plongée (de haut en bas), et avec un éclairage de bas en haut. Monde maintenant inhumain, sauvage. Le point de vue plongeant domine et rapetisse. Il n'y a plus d'admiration quand on surplombe. Et dans le cas de l'éclairage inversé (de bas en haut), on a évidemment l'impression de la transgression d'une norme. La lumière ne nous baigne plus en « descendant » du soleil depuis le ciel (*lux*), ou en étant disposée

de façon à nous faire voir ce qu'il y a *sous* nos yeux, c'est-à-dire en se répandant *sur* les choses : éclairer les choses pour les faire se mettre à notre service. Lumière directionnelle des lanternes, des bougies (*lumen*), servant à éclairer, de façon « aérienne », ce qu'elle surplombe. Grâce à elle la *clarté* se répand sur les choses et les êtres. Jamais ordinairement nous ne voyons la lumière sourdre du sol. Lumière véritablement de l'enfer ou du « sous-sol ». Lumière infernale. La lumière d'en-dessous, sous les choses, les révèle toujours à nos yeux de façon inaccoutumée, étrange. Elle révèle ce qu'il y a « sous le plancher ». Au fond des êtres, jaillissant d'eux. Pour leur faire peur.

Les enfants s'éclairent le dessous du visage pour se faire peur les uns aux autres (Halloween, Carnaval, etc.). S'il y a une lumière qui brille dans les ténèbres des hommes, pour les rassurer, il y en a assurément une autre qui surgit de dessous les choses, pour les effrayer. Celle-là est obscure. Lumière « noire ». Lumière des êtres noirs (ou plutôt noircis ou devenus noirs).

Ce qu'il y a « sous le plancher » est violent, d'autant plus violent que contenu longtemps. Telles ces crises où tout explose soudain entre les êtres, où tout se disjoint ou se désaccorde, où plus rien n'est au point (d'ailleurs je n'ai pas pu faire le point à la fois sur les deux yeux sur la photo ci-contre, et cela a détruit toute harmonie dans le regard). Image de scène de ménage ? Pourquoi pas, la vie alternant toujours sordide et tragique, et très souvent aussi unissant les deux ? Mais aussi image déstabilisante en général, réactivant d'anciens cauchemars archétypaux. Les monstres en fait sont en nous : ils naissent d'un Hadès enseveli dans l'homme. Angoisse peut-être ici de la castration, angoisse sans doute masculine : l'aimée nous étouffe, la vamp devient vampire, la source sorcière, l'amante la mante, l'amour la mort, etc.



Sans doute un être ne mérite-t-il pas d'être ainsi angélisé ou diabolisé. Il ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité... Évidemment aussi, plus d'abord on angélise, plus ensuite on « démonise ». Une image excessive appelle

nécessairement son inversion, car les contraires se tiennent. L'artiste aussi, plus il a idéalisé dans sa jeunesse ou aimé les idéalizations, plus il peut être excédé par leur répétition stéréotypée et mécanique (le *glamour* devenu [kitsch](#)), et plus il peut décider d'être iconoclaste, de [détruire ce qu'il a adoré](#), et qu'il voit maintenant banalisé et galvaudé. On comprend ainsi la puissance des images négatives : le *grunge* par exemple, ou le *trash*, contre le *glamour*. Ces images sont réactionnelles. On n'ignore pas « le reste », mais peut-être qu'on l'aime trop, et qu'on ne supporte pas que les choses passent. On détruit par amour déçu. Tel un homme qui tuerait sa femme ne supportant pas de la voir changée, par adoration de ce qu'elle a été, et qu'elle n'est plus.

© Michel Théron – 2011

À suivre...